

Ilan PAPPÉ

*La Guerre de 1948 en Palestine,
Aux origines du conflit israélo-arabe*

PAPPÉ, Ilan, *la Guerre de 1948 en Palestine. Aux origines du conflit israélo-arabe*. (1992). Traduit de l'hébreu par Michel Luxembourg. Paris. La Fabrique. 2000. 388 pages.

Ilan Pappé (Haïfa, 1954-) fait partie des historiens qui, à la suite de Benny Morris (Ein HaHoresh, 1948-), ont mis à profit la déclassification des archives au Moyen-Orient et ailleurs pour, après 1978, revoir la Guerre de 1948 et publier des ouvrages en opposition à l'histoire fantasmée officielle. Le livre de Pappé nous offre une somme de données impressionnante, avec un grand luxe de détails disséminés tout au long de son livre, qui n'en facilitent pas la lecture. Nous essayerons de faire un état des lieux, avant d'en venir aux forces en présence, puis au déroulement de cette guerre.

La Palestine des années 1940 est le produit de deux faits essentiels : d'une part l'affaiblissement de l'Empire Ottoman, sa chute (1922) précédée d'une longue période de déclin qui permirent à la France et à la Grande-Bretagne de s'en partager la dépouille sans aucune consultation des populations à partir de 1916, suivant l'accord Sykes-Picot (1916) qui faisait de la Palestine une zone internationale, avant que la Grande-Bretagne ne la mette sous tutelle en 1918, après la déclaration de Balfour du 2 novembre 1917 – lettre de soixante-sept mots soutenant la fondation d'un foyer national juif en Palestine – et qu'elle passe sous mandat britannique (n.1) ; d'autre part, dans le sillage de la Révolution française, l'émergence du mouvement des nationalités à partir de 1820, qui donna naissance aux nationalismes arabe et juif, ce dernier s'exprimant dans le sionisme. La plus ancienne implantation sioniste date de 1878, les Juifs furent « accueillis de façon généreuse et hospitalière ». Theodor Herzl théorisa le sionisme dans *l'État des Juifs* (1896), usa du mot colonisation et en organisa le financement (Organisation sioniste mondiale, Fonds national juif, Bank Leumi, Fonds pour l'implantation juive).

La dissymétrie des forces en présence en 1948 est abyssale. Si au niveau de la population, la Palestine avec 1 à 1,3 millions d'habitants répartis dans 850 villages dépasse les 600.000 juifs sur 218 implantations, c'est une société rurale, de type tribal aux solidarités claniques, sans État, alors que l'Agence juive pour la Palestine, créée en 1929, représente une communauté en quasi autonomie, à la structure politique puissante : l'archaïsme sauvage opposé à la modernité policée. Les sionistes ont, dès le début, un objectif très clair : la conquête de la Palestine, toute la Palestine, pour eux seuls, tandis que les Palestiniens n'ont que le désir de continuer à vivre sur leur terre, même si la classe possédante a fui dès septembre 1947. La Ligue Arabe – fondée le 5 mai 1945 par l'Égypte, la Jordanie, la Syrie, le Liban (mitoyens), le Yémen du nord, l'Arabie Saoudite et l'Irak – qui représente la Palestine dans les réunions internationales, est un amalgame de pays pas encore indépendants de leur tutelle, incapables d'union, de position commune, dévorés par les rivalités territoriales – la Jordanie passe des accords secrets avec l'Angleterre, puis avec l'Agence juive –, poussés par leurs opinions publiques à la solidarité, mais peu désireux de s'engager au-delà de vociférations rhétoriques. Elle n'a de plus aucun organe exécutif, tandis que l'Agence juive est un embryon d'État à la capacité organisationnelle remarquable, avec d'énormes moyens financiers grâce Fonds national juif et une puissance militaire éprouvée aux mains de milices radicales et violentes : Hagana et sa branche sabotage Palmah, Irgoun, groupe Stern, Lehi etc., sans compter les services de renseignement agissant en « *agents provocateurs* (en français dans le texte original) », la maîtrise de la manipulation de l'opinion et de la stratégie de pression, comme le montre le premier chapitre, « La bataille diplomatique à l'ONU, février 1947-mai 1948 » et ce que l'auteur appelle « le chantage à l'anéantissement » et « la rente compassionnelle » entretenue par des visites organisées de camps nazis. Enfin, le soutien de la présidence Truman au projet sioniste, contre l'avis du Département d'État, est indéfectible à cause des voix juives en vue de la présidentielle de novembre 1948.

Avant le déclenchement de la guerre, les milices juives s'en prennent aux Anglais qui s'opposent

à leurs exigences : ils pendent quelques sergents, lancent des bombes sur leur club de Jérusalem et en 1948 abattent même cinq avions de la RAF. Une fois la partition votée à l'ONU, le 29 novembre 1947, et la Résolution 181 adoptée, nous retrouvons à l'œuvre le schéma récurrent depuis les premiers heurts violents entre arabes et juifs du 29 mars 1886, puis en 1929 et 1939 – exactions juives concernant l'eau, les territoires de pâture et le moissonnage, suivie de la révolte des villageois contre l'implantation dont la communauté armée et organisée se défend, les écrase et s'empare de leur terre : révolte palestinienne contre la Résolution, inquiétude israélienne dans un premier temps, puis écrasement, destruction systématique, appropriation des terres. De novembre 1947 à mai 1948, Pappé parle de « d'un déferlement de violence », de spirale de représailles et de contre-représailles, avec usage de « procédés hérités de la bible : feu aux champs, pillage des récoltes » et d'armes biologiques par la Hagana pour l'empoisonnement des puits, ce qui fait que l'exode palestinien commence début mars 1948. Le « Plan Dalet : Master Plan for the Conquest of Palestine » date de mars 1948 ; dès avril 1948, le gouvernement juif représentatif prend en main la Palestine mandataire pour un début de guerre officiellement le 15 mai 1948, un jour après la fin du mandat anglais. Les Israéliens sont fin prêts. Évidemment, les armées arabes – principalement jordanienne et égyptienne – peu aguerries et coordonnées s'inclinent devant la puissance israélienne : « Leur manque de détermination au moment de vérité fut la cause essentielle de leur défaite. » (185). Suivront les pourparlers pour la paix menés par le comte Bernadotte, son assassinat le 17 septembre 1948 par trois membres du groupe Stern et son remplacement par son bras droit Ralph Bunche, pour des accords d'armistice séparés (du 24 février au 20 juillet 1949), pays par pays, les hésitations arabes à accepter l'armistice sans concessions israéliennes « ne profitaient qu'aux Israéliens qui, entre temps, gagnaient encore du terrain. » (p. 236). Soulignons qu'« En janvier 1949, les Israéliens mènent encore des opérations « sous le nom de code d'Uvda (en hébreu, « fait », c'est à dire fait accompli » et le village de pêcheur Um Rashrash devient Eilat. » (p.252). Benny Morris, dans son livre *La Naissance du problème des réfugiés palestiniens/ The Birth of the Palestinian Refugee Problem Revisited*, 1989, ainsi que Pappé dans ce livre et dans *Le nettoyage ethnique de la Palestine. / The Ethnic Cleansing of Palestine* », 2004, attachent la plus grande importance au problème des réfugiés. L'article 11 de la Résolution des Nations-Unies – qui ne dispose d'aucun moyen pour faire appliquer ses résolutions – stipule le droit au retour des réfugiés et l'indemnisation de ceux qui préfèrent ne pas revenir, droit et indemnités non acceptés par Israël qui ne voulait pas d'un État binational. Ni retour, ni indemnités, or les deux historiens estiment dans leurs ouvrages qu'il ne pourrait pas y avoir de paix tant que cela ne serait pas réglé.

Ilan Pappé a écrit ce livre contre les mensonges officiels ; il démonte les principaux mythes : mythe de l'extermination toujours lié à « la rente compassionnelle », mythe d'une petite société homogène en position défensive, mythe d'un État nouveau-né envahi par les cruelles armées de cinq pays arabes, mythe de la « pureté des armes ». Il insiste sur la politique du « fait accompli », stratégie efficace pour le grignotage territorial, et il déplore le rôle minime laissé aux Palestiniens eux-mêmes. Il a quitté Israël où, à l'instar de Flavius Josèphe il était considéré comme traître, et aussi révisionniste, il participe au Tribunal Russell et au mouvement BDS qui préconise boycott, désinvestissement, sanctions, mesures efficaces dans le cas de l'Afrique du Sud.

Plus de soixante-quinze ans plus tard, nous voyons la reproduction du même schéma : le Hamas, démocratiquement élu en 2006 – le maire chrétien de Bethléem avait appelé à voter pour lui – s'est vu refuser toute légitimité ; épuisé par les exactions contre la prison à ciel ouvert qu'était Gaza (voir le film *Yallah Gaza*, tourné en 2003 avec le soutien de l'UJFP (Union juive française pour la paix) qui témoigne de l'état des lieux avant le 7 octobre), il entre en résistance, résistance appelée terrorisme comme le disait déjà le général de Gaulle en 1967. La Ligue Arabe reste dans les vociférations rhétoriques, le carnage, largement toléré par une communauté internationale – dont la France qui a rompu avec la ligne gaullienne traditionnellement défendue par sa diplomatie et dont les dirigeants menacent la liberté d'expression des citoyens craignant une accusation d'antisémitisme, dirigeants docilement suivis par Fayard qui a supprimé de son catalogue *le Nettoyage ethnique* de notre auteur – touche à sa fin et l'arrivée de Trump est attendue par un Netanyahu, plein de confiance, non plus dans les voix juives de plus en plus critiques aux USA, mais dans les bulletins évangélistes ! Inch Allah ! La messe est dite.

Note. La SDN confie à la Grande-Bretagne des mandats sur l'Irak, la Transjordanie, la Palestine, un protectorat sur l'Égypte et le Canal de Suez, à la France des mandats sur la Syrie et le Liban.

Citations

« Une terre sans peuple pour un peuple sans terre » Attribuée à Théodor Herzl, la phrase a été prononcée par Israël Zangwill (1864-1924), historien du sionisme, en 1901 p. 16

« Le mythe de la petite société israélienne d'avant 1967, cohérente et homogène dans sa position défensive a volé en éclats. Ce qui ressort, c'est bien davantage l'image d'un pays agressif envers ses voisins, d'une société fragmentée, exerçant une discrimination à l'encontre des citoyens arabes et séfarades. » p.13

« Le présent ouvrage montre que les Palestiniens ont été délibérément expulsés de Palestine par les Israéliens, que leurs villages ont été détruits par l'État juif pendant et après la guerre, que leurs biens ont été confisqués et la voie de leur retour bloquée. Leur patrie a été divisée entre Israël, la Jordanie et l'Égypte, et leurs aspirations politiques totalement ignorées, alors même qu'ils constituaient la majorité de la population indigène du pays. » p.13

« En tenant compte du contexte international unique dans lequel émergeait le nouvel État, l'historien en arrive forcément à rejeter le mythe de l'anéantissement, l'idée que le *Yishouv* se trouvait en 1948 devant le risque d'un désastre national. (...) Les Juifs possédaient les moyens nécessaires pour gagner la guerre, et les Palestiniens pas. » p. 72-73 (*Yishouv* est le terme hébreu pour désigner les Juifs présents en Palestine avant la fondation de l'État d'Israël, ndlr)

« Tout au long de la période du mandat, les dirigeants avaient déclaré à plusieurs reprises que leur but était de faire de l'intégralité de la Palestine un État juif. Cette détermination s'était exprimée avec une particulière clarté en mai 1942 à New-York, à l'hôtel Biltmore : c'est ce qu'on appela par la suite le « programme de Biltmore ». » p. 74-75

« Les émeutes de Jérusalem ne sont pas les préludes à une offensive orchestrée contre les Juifs, mais plutôt des manifestations spontanées contre la partition. (ndlr : rapport d'Alan Cunningham, Haut-Commissaire anglais en Palestine.). Une telle interprétation est évidemment en totale opposition avec la vision des événements adoptée par les leaders juifs qui, face au monde entier, déclaraient qu'on était au début d'une guerre d'extermination. » p.111-112.

« Certaines des pires atrocités furent commises pendant cette période, comme les massacre d'Illabun, Sa'as'a, Dawaymiya, Safsaf, et autres lieux en Galilée et dans la région d'Hébron. (...) Morris conteste la présentation de certains historiens israéliens, selon lesquels l'armée israélienne s'est conduite à cette époque de façon particulièrement morale et exceptionnellement humaine. Ce mythe de la « pureté des armes » a été forgé dans cette guerre – un oxymoron s'il en est un. » p.136-137

Gad Machness à Ben Gourion, dont il est le conseiller :

« Nous devons mener une politique de représailles cruelle et brutale, nous devons être précis dans le moment, l'endroit, et le nombre de morts. Si nous savons qu'une famille est coupable, nous devons être sans pitié et tuer aussi les femmes et les enfants, car autrement, ce n'est pas la peine ». p. 119

Erza Danin, espion du service de la Haganah, à Ben Gourion :

« Les Arabes sur la Terre d'Israël, il ne leur reste qu'une chose à faire, partir en courant ». p.139

« L'article le plus célèbre de la résolution, approuvé par toutes les parties concernées sauf Israël, est l'article 11 : « L'Assemblée générale décide que les réfugiés souhaitant rentrer chez eux et vivre en paix avec leur voisin doivent pouvoir le faire dans les délais raisonnables les plus courts (*at the earliest practical date*) et qu'une compensation doit être versée à ceux qui choisissent de ne pas revenir, compensation qui, selon les principes de la loi internationale et en équité, doit être garantie par les gouvernements et autorités responsables. » » p. 265

Pour ceux que la question intéresse, rappelons les comptes-rendus faits des livres suivants :

LIVERANI, Mario, *La Bible ou l'invention de l'histoire/ Oltre la bibbia. Storia antica di Israele* (2003). Traduit de l'italien par Viviane Dutaut pour Bayard, en 2008. Paris. Gallimard. Folio Histoire. 618 pages. **2019-39**

LIVERANI, Mario, GIARDINA, Andrea, SCARCIA AMORETTI, Biancamaria, *La Palestine,. Histoire d'une terre/ La Palestina. Storia di una terra.* (Roma 1987) Traduit de l'italien par Mireille Vallée, revu par Claude Bontemps. Paris. L'Harmattan, 1993. 222 pages. **2020-1**

SAND, Shlomo, *Comment le peuple juif fut inventé. De la Bible au sionisme.* (2008) Traduit de l'hébreu par

Cohen-Wiesenfeld et Frenk. Paris. Fayard. Champs essais. 2018. 606 pages. **2021-20**

Flavius JOSÈPHE, *la Guerre des Juifs*. Traduit du grec ancien par Pierre Savinel. Paris. Éditions de Minuit. 602 pages. **2023-52**